
Résumé de texte/ Durée : 2 heures

Vous résumerez le texte ci-dessous en 200 mots avec une marge de tolérance de 10%. Vous indiquerez obligatoirement le nombre total de mots utilisés en bas de votre copie et vous aurez soin d'en faciliter la vérification en mettant un trait vertical tous les 50 mots.

Des points de pénalité seront soustraits en cas de non-respect du nombre total de mots $\pm 10\%$ utilisés.

Ce que nous appelons la Mémoire n'a que peu de commun avec l'Histoire. Ce sont deux démarches différentes, parfois contradictoires, en tout cas incompatibles. Faire mémoire conduit à évoquer des événements du passé de façon émotionnelle, engagée, pour exalter des hauts faits d'armes, justifier telle ou telle entreprise, ou, plus souvent peut-être, pour maintenir le souvenir des heures sombres et des martyrs.

Les lecteurs, et les auditeurs plus encore, prennent intérêt à une Histoire manifestement subjective qui, pour mieux asseoir ses jugements, fait appel aux acteurs eux-mêmes ou aux témoins encore en vie. Les livres consacrés à un passé tout récent occupent de longs rayons de nos bibliothèques. Et ces livres ne sont, bien souvent, que la mise en forme des récits d'un personnage particulièrement bien placé qui parle de ses expériences, de ses relations ou de rencontres occasionnelles et se croit autorisé à faire partager ses réflexions, ses convictions et ses états d'âme.

Les témoignages du genre « *Le Président (ou le Général) que j'ai bien connu m'a dit...* » ou « *Tel que je l'ai connu...* » ou « *Sur les pas de...* » ou encore « *Vingt ans avec...* », font fureur grâce à ce cachet d'authenticité et même d'impartialité hautement revendiqué. Les lecteurs qui apprécient ces ouvrages, souvenirs et confidences, y trouvent toutes sortes d'anecdotes, d'aperçus inattendus sur la vie d'un homme célèbre ainsi dévoilée sans que celui-ci puisse répondre pour confirmer ou démentir. Ils devraient pourtant s'interroger sur le mémorialiste lui-même, sur ses intentions et ses convictions.

Plus difficiles à déchiffrer peut-être, les Entretiens mettent en scènes de longs, très longs, "face à face" entre un auteur, souvent estimé pour ses propres travaux, et un homme public de grande notoriété ou l'un de ses proches, de ses héritiers, fils ou fille, neveu ou nièce (sauf exceptions, on ne va pas plus loin). Ces ouvrages ne sont certes pas dénués d'intérêt : interroger un témoin, et surtout un témoin vraiment privilégié, est toujours passionnant. C'est entendre un homme de qualité parler de sa vie ; c'est connaître ses choix et ses refus. Rien de médiocre ni de méprisable mais notre connaissance de la période et du personnage mis en scène n'en tire que peu de profit tant le miroir peut être déformant. À en lire quelques-uns, l'on en vient à penser que ce ne sont qu'exercices d'autosatisfaction ou plaidoyers pour la défense d'un proche et l'on trouve alors « *qu'il est regrettable qu'outrepassant ce rôle, péremptoire¹ sur tous les sujets qui le dépassent, se donnant à tous moments un rôle qu'il n'a pas eu et se présentant comme le seul détenteur de la vérité historique contre les historiens qu'il injurie pour la plupart au passage, il transforme son témoignage en règlement de comptes* »²

¹ Qui détruit d'avance toute objection ; contre quoi on ne peut rien répliquer.

² Pierre NORA dans *Le Débat*, mars-avril 2005.

La recherche historique n'a rien de commun avec ce genre de publications. Pourtant, contrairement à toute rigueur qui exigerait recul et confrontation, ces entretiens gagnent de plus en plus et, de curieuse façon, s'affirment comme une méthode d'enquête pour des chercheurs et des auteurs qui se disent historiens. À la façon des spécialistes socio-ethnologues qui, tant bien que mal, rassemblent les traditions orales de l'Afrique profonde, ils interrogent les ruraux d'aujourd'hui, ceux du moins qui cultivent encore des terres, sur les pratiques agraires de leurs ancêtres plus ou moins lointains. Sur leur lancée, certains remontent jusqu'aux temps obscurs du Moyen Âge. Plus communément, "le chercheur" s'intéresse à un passé tout récent, consulte les témoins survivants et s'en tient là sans plus outre. C'est ainsi que certaines études consacrées au Concile de Vatican II³ ne présentaient d'autre documentation que les interrogatoires des cardinaux⁴ encore en vie. Nous voyons aussi nombre de mémoires d'étudiants consacrés à la littérature ou à l'art des temps tout proches de nous, donner large place aux confidences de la veuve et des enfants de l'écrivain ou de l'artiste.

Pour évoquer le passé, la Mémoire se nourrit aussi de récits qui se disent irrécusables⁵. Mais le fait que des écrits, relations⁶ ou plaidoyers de toutes sortes, nous viennent de loin, découverts en un fonds d'archives peu exploité ou sur les rayons d'une bibliothèque privée, quasi confidentielle, ne leur donne, sur le plan historique, aucune valeur supplémentaire. Ni le parchemin⁷, ni l'encre vieillie à peine lisible, ni l'écriture quasi indéchiffrable parfois, n'incitent à croire davantage ces auteurs qui, illustres ou anonymes, n'ont certainement pas, plus que ceux d'aujourd'hui, pris la plume pour dire le vrai, libres de toute passion ou intérêt. Ce que l'homme peut dire de ce qu'il a vécu, observé et analysé à sa manière, n'a de valeur et d'intérêt que pour connaître ses propres façons de penser, de juger les personnages et les événements de son époque.

Le mémorialiste est toujours un homme engagé, soumis ou à un maître ou à la mode, presque toujours au désir de bien parler de lui. Ce sont cependant ces témoignages, généralement uniques, que les auteurs des premiers manuels ont privilégiés. En effet, les textes anciens demandent de longs apprentissages, beaucoup de patience et de discernement. Il faut, le plus souvent, maîtriser un latin enrichi, alourdi d'emprunts aux parlers vulgaires ou à ceux des métiers. Cette langue, truffée de nombreuses abréviations, est, dès qu'il s'agit d'un document tout ordinaire, si mal écrite qu'elle en devient parfois incompréhensible. Chaque historien pourrait, sur ce sujet, évoquer de fallacieuses interprétations provoquées par de mauvaises lectures et citer nombre de documents demeurés indéchiffrables et inexploités. La crainte de devoir affronter tant de difficultés a, pendant longtemps, orienté les recherches vers des fonds documentaires plus accessibles que d'autres. Les historiens avaient tout à défricher ; ils manquaient de repères et de bonnes chronologies. Contraints de construire la trame des événements, ils sont allés au plus important et, il faut bien le dire, au plus facile. Ils ont d'abord et surtout étudié, l'on pourrait plutôt dire démarqué, mis en relief et en couleurs, ce que disaient les grands témoins du temps. Ces "mémoires", le plus souvent d'une grande richesse, furent publiées, traduites en parler moderne, bien annotées par des érudits qui avaient pris le soin de tout identifier, personnages et lieux de l'action. On les trouvait rassemblées dans de grandes

³ Une des plus importante assemblées des évêques de l'Église catholique, tenue le 8 décembre 1965.

⁴ Religieux de haut rang dans la hiérarchie de l'Église catholique.

⁵ Qu'on ne peut refuser, contester, mettre en doute. → Indiscutable.

⁶ Récit fait par un témoin, un voyageur ou un explorateur.

⁷ Autrefois, peau d'animal (mouton, chèvre) préparée spécialement pour l'écriture, la reliure.

collections, disponibles dans toutes les bibliothèques. L'étude en était aisée et cette Histoire se limitait généralement à présenter les faits dans un bon ordre, à clarifier des situations trop embrouillées et à tout assortir de doctes commentaires, notamment de différentes manières de jugements.

Cependant, l'on doit bien considérer que ces textes ont, en leur temps, été forgés à dessein⁸ et n'étaient, pour la plupart, que des travaux de commande ou des plaidoyers pour soi. L'auteur ne prenait évidemment pas la plume dans le seul souci d'occuper ses loisirs ou pour revivre en secret les grands et moins grands moments de sa vie. Presque toujours, c'était pour plaire à un maître, pour se justifier, pour clamer justice de fausses accusations ou, tout ordinairement, pour le délicat bonheur de se placer sur le devant de la scène, de s'attribuer mérites et hauts faits. Ouvrages, le plus souvent, de combat politique où le point de vue personnel, les engagements familiaux ou communautaires, les souvenirs obsédants et, par-dessus tout, le désir de plaire pèsent plus lourd que l'application à faire connaître la vérité. Le mémorialiste parle forcément de lui, de ceux qui l'ont aidé et, plus encore, des malfaisants et des méprisables qui avaient grand tort de ne pas l'apprécier, ont contrarié ses projets ou brisé sa carrière et, au prix de vilaines manières, magouilles et corruption, ont mieux réussi que lui-même.

Suivre ces témoins est, en quelque sorte, se faire complice d'une manœuvre et nous devons donc admettre que, plus l'homme paraît important, plus haut situé sur l'échelle des charges et des fortunes, plus au cœur des décisions et des événements, plus il doit nous être suspect.

Jacques Heers, L'histoire assassinée. Les pièges de la mémoire, Éd. de Paris, 2006, pp. 9-12

Fin

⁸ A dessein : dans un but précis.